

***Le viol de Lucrèce* par Tarquin le Jeune a été rapporté par Tite-Live (que Shakespeare revisita longtemps après).**

Une heure et quarante minutes sans pause suffiront au compositeur pour exprimer le drame du viol et saisir un public sur une question sociale de première importance, et qui provoqua en son temps, semble-t-il, l'avènement de la république romaine. L'opéra est en deux actes possédant chacun deux scènes et un interlude ou épilogue.



Duncan Rock © David Myers



Agnieszka Rehlis © Karpati & Zarewicz

Il débute par un bref prologue durant lequel le Narrateur, dans un style mi-arioso, mi-récitatif, accompagnées de cordes syncopées, nous situe l'action. Rome est à présent gouvernée par le parvenu étrusque Tarquinius Superbus, dont le fils, Tarquin Sexus (le baryton **Duncan Rock**) traite cette cité « comme si elle était sa putain ». C'est une chaude nuit près de Rome. La lourdeur de l'air est soulignée par le chant persistant

des cigales (figures obstinées à la harpe) et le coassement des grenouilles et crapauds (glissandi pincés

à la contrebasse). Dans ce camp militaire dressé aux portes de Rome, deux généraux romains Junius (le baryton **Philippe-Nicolas Martin**) et Collatinus (la basse **Dominic Barberi**) boivent avec le prince Tarquin. La nuit précédente, les généraux sont revenus à Rome pour éprouver la fidélité de leur épouse respective. Patricia, celle de Junius a été surprise nue dans les bras d'un esclave noir. (Revoir le doc passionnant sur *Les Routes de l'esclavage*) ! En revanche, Lucrece (la contralto **Agnieszka Reihlis**), femme de Collatinus, s'est montrée fidèle.



Philippe-Nicolas Martin



Dominic Barberi

Junius, le fomenteur de troubles, est alors amené à réfléchir aux avantages politiques d'avoir une épouse chaste. Demain, la foule romaine se rira sûrement de lui la rumeur se répandant comme une traînée de poudre, si l'on peut dire. Ne se gênant pas, ni plus, ni moins que Tarquin le faisant en ce moment. Ils se querellent violemment et Tarquin est même obligé de lui rappeler qu'il est bien le Prince de Rome. Et ce, sur une simple phrase chantée sur quatre notes devenant le leitmotiv de Tarquin. Le noble Collatinus les sépare et ils boivent tous à la santé de la chaste Lucrece, là aussi sur une phrase musicale qui va devenir, pour sa part, le leitmotiv de la fidèle épouse.

Collatinus s'éloigne pendant que Junius, comme un certain Iago que nous retrouverons dans l'Otello, incite Tarquin à tenter sa chance avec la vertueuse Lucretia. Pas difficile de convaincre l'individu. C'est là qu'il réclame son cheval, que le rideau tombe et que le Narrateur commence la description de sa chevauchée vers Rome. On remarquera l'effet produit avec juste une douzaine d'instruments tellement l'écriture musicale est magistrale. Peut-être entendrez-vous le leitmotiv de Lucrece (contralto) quand cheval et cavalier traversent le Tibre !



Sexus Tarquin agresse Lucretia

Le livret essaiera bien de noircir le personnage de Tarquin mais on ressent l'admiration implicite pour sa splendide vigueur animale quand le Narrateur chante : « *le péché a tant de grâce qu'hélas il émeut autant que la vertu.* » On peut discuter du caractère du personnage en question et ne pas oublier que tout ce qu'il pense et fait est décrit par le Narrateur, rôle de ce dernier écrit pour l'artiste unique que fut le ténor Peter Pears, l'amant de sa vie.

Quand le rideau se relève nous sommes devant la paisible maison de Lucrece. Le quatuor chanté par la Narratrice, Lucretia et ses deux suivantes Bianca (la mezzo **Juliette Mars**) et Lucia (la soprano **Céline Laborie**) fait place au bel air de Lucrece *Que les hommes sont cruels de nous enseigner l'amour.* Allons au-delà dans l'acte II. Pendant que le Chœur relate l'indignation des Romains face à la domination étrusque, Tarquin pénètre dans la chambre de Lucretia endormie (approche décrite par le Narrateur, une mystérieuse voix voilée accompagnée à la percussion) et la réveille d'un baiser. Elle le repousse mais le prince a bien l'intention d'abuser d'elle. Ce sera par la force triomphante. Le rideau se referme alors sur le viol de Lucrece. Le chœur déplore son martyre, comparable à celui du Christ.



Lucrèce et Tarquin © Musée du Louvre

Le matin suivant, les deux suivantes de Lucrèce, Bianca et Lucia chantent une joyeuse aubade. Lucrèce, elle, a appelé son époux Collatinus, accompagné de Junius, pour qu'il soit témoin de sa honte et de son expiation. Elle paraît en deuil pourpre et pour la première fois dans l'œuvre, elle et son mari sont face à face. Collatinus tente de la reconforter mais, désormais souillée, elle saisit un poignard et se tue. Junius entend bien exploiter le crime du fils pour fomenter une rébellion contre le père en appelant Rome à la révolte. Le chœur se lamente sur cette tragédie et évoque la rédemption des péchés par la souffrance. C'est un épilogue que Britten demanda à Duncan pour que l'œuvre ne se termine pas par un suicide. Et ce sera un épisode conséquent ! On passe ainsi d'une lecture socio-historique à une lecture religieuse, voulue par Benjamin Britten, et tant pis pour le librettiste.



OPÉRA
NATIONAL
CAPITOLE
TOULOUSE

SAISON 22
| 23

POUR LA PREMIÈRE FOIS À TOULOUSE

LE VIOL DE LUCRÈCE

OPÉRA DE
BENJAMIN BRITTEN

DIRECTION MUSICALE
MARIUS STIEGHORST

23, 26 ET 30 MAI - 20H
28 MAI - 15H

MISE EN SCÈNE
ANNE DELBÉE

TARIFS DE 10 À 82€

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE

VENTE EN LIGNE SUR :
WWW.THEATREDUCAPITOLE.FR
05 61 63 13 13

License : L.D.22.880 / L.D.840 / L.D.776 / Cédex image - Arcmedia / Gentilichi / Lucraza © Bridgeman Images / Imprimeur : P. Abax

Au cœur de
votre quotidien



LA DÉPÊCHE



toulouse
métropole